

«Le temps de la culture n'est jamais du temps perdu»

JACQUES CORDONIER Le chef du Service de la culture de l'Etat du Valais Jacques Cordonier a annoncé au début du mois son départ à la retraite pour la fin août 2020. Il revient sur les temps forts de son mandat.

PAR JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH



Jacques Cordonier devant l'une des réalisations dont il est le plus fier: le site des Arsenaux de Sion, devenu aujourd'hui médiathèque et centre culturel. SABINE PAPILLOUD

DATES CLÉS

- 1955 Naissance à Montana-Village
- 1988 Il dirige la Bibliothèque cantonale du Valais, future médiathèque, jusqu'en 2008
- 2005 Il prend la fonction de directeur du premier Service de la culture du Valais
- 2010 Création de Culture Valais, un organisme de promotion de la culture valaisanne
- 2019 Inauguration du centre culturel des Arsenaux

coup, le regard des autres cantons, de l'étranger également, sur le Valais culturel a changé. Il n'est plus condescendant.

Ces axes de développement de la politique culturelle étaient-ils déjà présents dans vos notes d'intentions en 2005?

Avant la création du service, le chef de département de l'époque, Claude Roch, nous avait demandé de rédiger une feuille de route. La professionnalisation des métiers de l'art et de la culture était un axiome essentiel.

D'où la mise en place de nombreux dispositifs qui étaient d'ailleurs pionniers en Suisse...

Oui, il y a d'abord eu ThéâtrePro, puis MusiquePro, ArtPro, et l'an prochain nous lancerons LittératurePro. Le moment est idéal, on sent un vrai renouveau collectif dans la littérature valaisanne. Il faut rappeler une chose: ce n'est pas la politique culturelle ou les subventions qui font l'art. Ce sont les artistes.

Jacques Cordonier, vous avez annoncé au début du mois que vous prendrez votre retraite à la fin août 2020. Le Valais culturel que vous quitterez - du moins institutionnellement - a-t-il beaucoup changé par rapport à celui de 2005, quand vous avez pris vos fonctions de chef du Service de la culture?

Je crois que tout changement s'inscrit dans un continuum, dans la durée. Je prendrai cet exemple. En 2005, nous comptions douze compagnies pro-

fessionnelles de théâtre en lien étroit avec le canton, dont deux étaient actives à Lausanne, car pour créer, il fallait souvent s'exiler. Aujourd'hui, sur le site de l'Association des compagnies valaisannes professionnelles des arts de la scène, elles sont 36 à se signaler... Je pense que de moins en moins de gens posent cette question aux artistes: «Et à part ça, tu fais quoi dans la vie?». Les métiers des arts sont mieux considérés, même si tout n'est

pas encore facile. Au fond, ce qui a changé en quinze ans, c'est qu'on a connu une diversification et une hausse de qualité notable de l'offre culturelle en Valais, une grande liberté de création par rapport aux marqueurs identitaires du canton. Le Palp Festival, son travail sur le patrimoine, le terroir et les racines, en est un bon exemple.

Le rapport des artistes avec leur territoire a donc changé?

«Le regard des autres cantons sur le Valais culturel a changé. Il n'est plus condescendant.»

Oui, ils ont pris de la liberté par rapport à la tradition, qui était trop contraignante et qui les poussait plutôt à émigrer parce qu'ils se sentaient sans doute à l'étroit en Valais. Ça n'est plus le cas. Et mieux, ils jouent aujourd'hui avec les codes de la tradition pour les emmener sur le territoire contemporain. Et, tout en gardant cet ancrage, ils sont sortis d'une forme de provincialisme et osent se confronter à ce qui se fait à l'extérieur du canton. Du

Vous faites l'unanimité tant chez les acteurs culturels que chez les politiques. Si vous deviez donner vos qualités majeures, quelles seraient-elles?

C'est difficile de se juger soi-même, mais je dirais que j'ai l'avantage de n'être le spécialiste de rien du tout. Je n'ai pas envie de dire à un comédien, un écrivain ou un musicien ce qu'il doit faire. Je respecte la compétence de chacun, ce qui a amené le Service de la culture à recourir largement à des jurys,